

L'image ne peut plus imaginer le réel, puisqu'elle l'est. Elle ne peut plus le rêver, puisqu'elle est la réalité virtuelle.

C'est comme si les choses avaient avalé leur miroir, et étaient devenues transparentes à elles-mêmes, en pleine lumière, en temps réel, dans une transcription impitoyable.

Jean Baudrillard,
Le Crime parfait, Galilée, 1995

► **L'Editorial** de *Jean-Jacques Bouhon*

Cette année, le Festival de Cannes était l'occasion de lancer l'idée du Pavillon de l'image pour l'année prochaine.

Les différents contacts que Natasza Chroscicki et moi-même avons eus, ensemble ou séparément, sont prometteurs. Mais il nous faut maintenant concrétiser ce projet en recueillant des soutiens tant institutionnels que financiers, tâche à laquelle nous devons consacrer une grande partie de notre énergie. Vous trouverez le texte du projet dans cette Lettre.

Pendant le Festival, j'ai également fait paraître sur notre site un texte intitulé " Plaidoyer pour un apaisement ". Il m'a semblé nécessaire, dans le contexte actuel, de donner le point de vue de l'AFC sur une situation qui nous préoccupe : l'avenir des laboratoires en France. Il est possible que ce texte ait des suites, d'autres associations peuvent se joindre à nous pour une déclaration commune. Le prochain numéro de *Lumières* est à l'étude. Une réunion est organisée vendredi 9 juin à 19 heures pour en finaliser le sommaire et répartir les tâches.

J'espère que nombre d'entre vous auront le désir d'y participer. Le succès du premier numéro ne doit pas retomber et il ne tient qu'à vous de faire de *Lumières* une revue de référence.

► **Nous sommes heureux d'accueillir trois nouveaux membres au sein de l'AFC**

Laurent Chalet, directeur de la photographie et nouveau membre actif, est présenté par Eric Dumage et Eric Guichard, les sociétés La Maison et Télétota, membres associés, sont respectivement présentés par Eric Dumage et Dominique Bouilleret.

Nous leur souhaitons la bienvenue !

► **Laurent Chalet** par *Eric Guichard*

Cher Laurent,

La qualité de ton travail sur *La Marche de l'empereur*, la démarche entreprise pour réussir ce projet cinématographique au vu des difficultés montrent

n° 155
juin 2006

*15000 visiteurs
sur le site de l'AFC,
soit le double du
nombre relevé en
janvier 2006.
Il est à noter que ces
visiteurs sont réels,
chaque ordinateur
étant comptabilisé une
seule fois. Ce ne sont
donc ni Eric ni Jean-
Noël, nos internautes
préférés, qui ont buggé
14 999 fois en vous
concoctant avec talent
les rubriques qui
alimentent ledit site !*

activités AFC



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

bien que nous avons affaire à un directeur de la photo d'une grande compétence et digne d'entrer dans notre association.

Eric Dumage et moi-même sommes persuadés que notre décision de te présenter comme nouveau membre marque ainsi notre volonté de reconnaître ton travail et tes qualités évidentes de ténacité et de talent.

Ce sont ces sentiments qui nous ont guidés et encouragés, marquant ainsi notre désir d'entrevoir ta présence au sein de notre association.

Bienvenue à l'AFC...

(PS : Lire ou relire l'entretien avec Laurent Chalet à propos de La Marche de l'empereur paru dans Lumières, les Cahiers AFC ainsi que l'article du Canard Enchaîné paru dans la rubrique revue de presse de la Lettre de mai et sur notre site Internet)

► **Laurent Chalet** par Eric Dumage

En janvier 2005, juste avant sa sortie en salles, Kodak organisait une projection de *La Marche de l'empereur* dans la salle privée de la rue Villiot (Gare de Lyon), le thème choisi était Cinéma Extrême..., l'invité principal Laurent Chalet, les invités " guest stars " Thierry Machado pour *Le Dernier trappeur* et Eric Dumage pour *Les Chevaliers du ciel...* (malheureusement Thierry ne put venir, ni ses images...).

Et c'est à cette occasion que je fis connaissance de Laurent et de son immense talent de conteur et de reporter animalier, de surcroît seul avec son assistant pendant le tournage (un an..., sans son amie... et sans réal...) à filmer en argentique la reproduction des empereurs durant le frais hiver austral (- 30 degrés Celsius... des fois moins...)

Quel talent, quel courage, quelle patience donnée par ces deux hommes pour ramener les images et les sons de ce film " inattendu "...

Bienvenue Laurent parmi nous, tu le mérites.

► **La Maison** par Eric Dumage

Je n'ai que très rarement rencontré une pareille magicienne de l'image, car aujourd'hui, les " effets visuels " (anciennement nommés à tort effets spéciaux) sont notre nouveau pinceau pour dessiner la lumière et l'image et parfois " la mise dans la scène "...

Ayant eu le privilège et l'immense chance de travailler très tôt en court métrage, publicité et clip avec la " Magic " Eve Ramboz, et plus récemment sur la longueur... (un an et demi de tournage sur *Les Chevaliers du ciel...*), quel bonheur d'appréhender les solutions avec tant de finesse, de poésie et de talent créatif... de la part d'Eve Ramboz et de ses équipes de prestidigitateurs visuels... !

Que ce fut sur le plateau, en réunion, ou derrière le divin Inferno..., le talent, la souplesse, la vision, la réactivité, la poésie, la finesse, le détail... même le plus petit que personne ne verra...

Eve Ramboz et La Maison sont incontournables pour nous aujourd'hui, et méritent leur place dans cette chaîne créative de la fabrication-finition de l'image...

Aujourd'hui, il est essentiel de donner sa place et la parole à ces collaborateurs d'immense talent...

► **Téléto** *par Dominique Bouilleret*

J'ai eu l'occasion de travailler chez Téléto à plusieurs reprises et ces moments ont été des occasions d'échanges et de travail en bonne entente.

Le point de vue de l'opérateur est très directif car nous avons deux pôles importants pendant notre échange avec le postproducteur.

La création des rushes vidéo ou des masters puis la finalisation ou les travaux de finalisation du film.

Ce qui me paraît important pour nous est la capacité du postproducteur de reproduire l'échange que nous avons traditionnellement avec le labo.

Ce que j'ai trouvé chez Téléto, entre autres, c'est cette capacité de nous permettre, ce fut le cas pour moi, de déterminer l'intervenant TC et de faire en sorte qu'il soit présent durant toute la durée du projet et qu'il soit aussi le coloriste du projet final. Comme cela se passe en filière traditionnelle.

Je passerai rapidement sur le " listing " du matériel mis à la disposition des productions, donc par la même, à notre disposition qui est éclectique et donc devrait pouvoir satisfaire les " lubies " de chacun.

- 3 télécinémas : Spirit Data Cine HD, Spirit Data Cine SD et Ursa

- 4 consoles d'étalonnage : da Vinci 2K+ HD, da Vinci Renaissance, Pogle et Digital Vision

- Kinescopage sur Arri Laser

Voilà, ce qui résume mon point de vue technique à propos de Téléto.

Mais je reviens sur le point de départ qui est l'échange humain, part importante de notre travail dans toutes les phases d'un film. Et, que ce soit en réunions préparatoires, en séances de travail pour trucages ou en gestion des finitions, j'ai toujours trouvé avec Téléto une réelle envie de faire bien à notre égard, c'est-à-dire de travailler avec le chef opérateur du film en chantier.

Le fait de voir aussi cette société liée à un laboratoire important et sa diversité en postproduction confirme son potentiel de travail et en fait un partenaire important comme nouveau membre associé de l'AFC.

Voilà, fin de dithyrambe de ma part et bienvenue à Téléto.

► *C'est avec tristesse que nous avons appris la nouvelle du décès de notre confrère Christophe Pollock survenu mardi 9 mai 2006. Christophe était âgé de cinquante-deux ans.*

► **Christophe Pollock, directeur de la photographie**

Assistant du chef opérateur William Lubtchansky, Christophe Pollock a éclairé quelques-uns des films les plus marquants du cinéma français de ces dernières années : trois longs métrages de Jean-Luc Godard, *Allemagne 90*, *Forever Mozart* et *Eloge de l'amour*; deux comédies de Sophie Fillières, *Aïe* et *Gentille*; trois films de Jacques Doillon, *Trop (peu) d'amour*, *Le Jeune Werther* et *Amoureuse*. Et aussi des premiers films remarquables comme *Elle est des nôtres* de Siegrid Alnoy, ou *Depuis qu'Otar est parti* de Julie Bertucelli - l'épouse de Christophe Pollock -, le second baigné d'une lumière aussi chaleureuse que le premier était froidement éclairé.

Le Monde, 16 mai 2006

► **Christophe Pollock** *par William Lubtchansky*

En 1976, ma fille Irina avait comme instituteur en CP un jeune homme : Christophe Pollock. Un jour, il vint me voir sachant que j'étais directeur de la photo pour me demander mon avis : il aimait beaucoup le cinéma, il était cinéaste amateur et aurait aimé quitter l'enseignement pour travailler dans la prise de vues. Il avait la possibilité, étant dans l'enseignement, de suivre les cours de Louis-Lumière en cours du soir. Il voulait avoir mon avis sur l'école, son enseignement et l'intérêt d'une telle démarche. Je lui conseillais de suivre les cours du soir et lui assurai de le prendre dans mon équipe s'il avait son BTS.

Trois ans plus tard, il me téléphona pour me dire qu'il avait eu son BTS, il intégra immédiatement mon équipe sur le film de Pierre Lary : *L'Indiscrétion*. Il travailla avec moi pendant huit ans comme second et premier assistant et j'ai toujours été ravi de l'avoir auprès de moi, il était précis discret et charmant et je n'ai eu que des compliments sur sa collaboration avec moi. En 1990 il me quitta pour voler de ses propres ailes, il fit près de quarante longs métrages travaillant avec Doillon, Godard, Rivette, Labrune, choisissant avec constance les films d'auteur. J'ai gardé une relation d'amitié avec lui et sa femme Julie Bertucelli dont il avait éclairé le joli film *Depuis qu'Otar est parti*.

► **Christophe Pollock** *par Caroline Champetier*

J'aurais aimé avoir le temps nécessaire, pour retracer les quatre années où Christophe Pollock et moi avons été les assistants de William Lubtchansky, surtout certains de ces moments où l'intelligence, l'humour et la profondeur de

Christophe m'ont saisie.

Depuis que nous volions, lui et moi, de nos propres " ailes ", enfin de nos propres " cellules " (il m'a très longtemps prêté le spotmètre qu'il s'était acheté avant moi), la vie, le temps qui manque et peut-être cette rivalité fraternelle qu'ont beaucoup d'opérateurs ne nous ont pas fait retrouver souvent cette complicité du début des années 1980. Le temps encore, alors que je suis en tournage et en étalonnage en même temps, m'empêche de me remémorer avec calme, si l'on peut être calme devant la disparition d'un homme si jeune, ces moments. L'autre jour, j'ai appelé Willy pour quelques repères que le temps et la tristesse rendaient confus.

Ce que nous aimerions, avec quelques-uns dont William Lubtchansky, serait d'organiser une projection d'hommage soit d'un ou deux films, soit de quelques bobines ou extraits, pour montrer la maîtrise à laquelle Christophe était parvenue, cela se ferait dans la deuxième partie du mois de juin. J'ai une sorte de hâte à revoir ces images, comme si elles allaient nous parler de lui.

► **Mon cher Christophe,**

Je savais que je faisais une comédie, et je savais aussi que la parente pauvre des comédies c'est souvent l'image.

Je me souvenais de l'éblouissant *Marie Baie des Anges* (Manuel Pradal) et du magnifique *Depuis qu'Otar est parti* (sans savoir que Julie Bertucelli était ta femme).

C'est pour ça que j'ai voulu toi, parce que je voulais que ce soit beau.

Merci pour l'image froide et glamour du générique.

Merci pour la liquidité de la lumière où la poussière fait un voile.

Merci pour cette nuit à travers les polyanes, qui nous fait croire qu'on est sur une île.

Merci pour les contours de la fête.

Merci pour le visage de Carole.

Merci pour l'allure que tu as donnée à ce film qui, photographié différemment, aurait pu être trivial.

Merci d'avoir répondu à mes vœux.

Merci enfin pour ta solidarité et ton réconfort après la mort brutale d'Humbert Balsan, alors que ça grondait autour de nous : ton exigence a protégé le film.

Merci pour le beau sourire de contentement quand tu as su qu'on allait à Cannes.

Je serai toujours liée à toi.

Je pense à ta femme et à tes enfants Emma et Darius.

(*Brigitte Roüan, réalisatrice*)

► **Christophe Pollock** *par Brigitte Barbier*

C'est si douloureux de parler d'un ami qui vient de disparaître.
 D'en parler à l'imparfait. Ton sourire et ton regard bleu doux vont me manquer.
 J'ai travaillé à tes côtés à plusieurs reprises, ma caméra collée à la tienne.
 Nous parlions souvent de nos enfants, je te posais des questions sur ta lumière.
 Toujours tu m'as répondu tranquillement, toujours l'air de rien.
 Tu me donnais l'impression d'être un peu détaché, pourtant tu cherchais en permanence, la meilleure place, les projecteurs pas trop hauts, pour le regard.
 Je t'ai remplacé sur le film de Brigitte Roüan *Travaux*, Carole Bouquet s'était cassé le poignet et la fin du tournage était reportée... Tu devais te faire opérer, je ne savais pas que c'était grave, que ça allait être si grave... Tu étais si discret... Puis j'ai vu Julie, ta compagne, à la cafétéria de l'IGR, j'y étais aussi, pour mon fils. J'espérais toujours, pour Julie, Emma et Darius, tes deux enfants. Et pour te revoir sur les plateaux que tu aimais tant, qui faisaient partie de ta vie.
 Je te remercie de ta confiance, j'espère que les plus gros HMI s'allument encore là où tu es.
 Olivier Régent, ton chef électricien, en a branché plein.
 Toute mon amitié et beaucoup de force à Julie, à Darius et à Emma.

► **Le journaliste Christophe de Ponfily** est mort à l'âge de 55 ans.

Grand reporter, il a reçu de nombreux prix, dont le Prix Albert Londres. Il avait également écrit de nombreux articles sur le chef de l'Alliance du nord, Ahmad Shah Massoud, tué le 9 septembre 2001 en Afghanistan.

AFP, Le Monde, 21 mai 2006

► **Retour sur " les manchots "** *par Pierre Lhomme*

Jean-César Chiabaut et moi-même avons été surpris que notre réaction à l'article du *Canard Enchaîné* sur le comportement de Luc Jacquet et ses producteurs ait été oubliée.
 Un des privilèges du retraité, c'est de pouvoir dire ce qu'il pense à haute voix sans se soucier du marché du travail et des aléas de l'intermittence.
 M. Jacquet fait honte à notre profession, à tous les cinéastes.
 Maître mégalomane, il n'est pas le seul maître du " moi je... ", mais sans doute le plus caricatural. Que dire de son comportement ? Au nom de tous ceux qui se taisent, permettez-nous d'exprimer notre écoëurement. Comme le dit, sourire en coin, Jean-César Chiabaut : « Tout le monde il n'est pas gentil », comme le laisserait à penser trop souvent le cérémonial des remerciements.

► L'AFC au Festival de Cannes

Avec le soutien de trois de nos membres associés, Fujifilm, Kodak et K5600, et grâce à l'hospitalité cette année encore de la Commission Film France, l'AFC a pu séjourner à Cannes tout au long de la durée du festival.

Une quinzaine de membres actifs de l'AFC sont venus passer quelques heures ou plusieurs jours pendant ces festivités : Michel Amathieu, Patrick Blossier, Jean-Jacques Bouhon, Jean-Noël Ferragut, Pierre-William Glenn, Jean-Michel Humeau, Darius Khondji, Jean-Claude Larrieu, Pierre Milon, Tetsuo Nagata, Antoine Roch, Denis Rouden, Jean-Louis Vialard et bien évidemment Nathalie sans qui rien n'aurait été possible.

Participation au jury de la Caméra d'or, rencontres avec nos membres associés, " Une " quotidienne sur notre site Internet, cette présence a été notamment ressentie au sein de l'espace Film France où se dressait le signal " AFC " (un ballon de 5 mètres de haut fourni par notre ami Jean-Louis Jouannin d'Airstar Distribution) ou lors des Rendez-vous de midi de la CST ou encore dans nombre d'articles de la presse quotidienne parus durant le festival (voir ci-dessous).

Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés et particulièrement à Pierre-William Glenn, Yves Louchez et Annabelle pour l'aide que la CST nous a fournie afin d'obtenir accréditations et invitations permettant d'assister aux séances de projections ayant lieu dans le temple cinématographique qu'est la salle du Grand Théâtre Lumière...

Malgré notre durable présence, notre objectif de rencontrer, ou de faire rencontrer, des directeurs de la photo étrangers n'a pas tout à fait été atteint, ce qui ne devrait plus être le cas l'an prochain si nous menons à bien, comme souhaité, le projet de Pavillon de l'image initié par Natasza Chroscicki.

► Pavillon de l'image

Le cinéma, c'est l'image. L'image est faite de lumière.

Donc, dans le cinéma, la lumière c'est tout : idéologie, sentiment, ton, couleur, profondeur, atmosphère, récit, style. La lumière peut faire des miracles...

Federico Fellini

En 2007, le Festival de Cannes fêtera son 60^{ème} anniversaire.

Avec le soutien de l'AFC, Natasza Chroscicki, membre consultant de notre association, propose de développer un projet d'espace et de rencontre dédié à l'image cinématographique, Le Pavillon de l'image.

Le Pavillon de l'image a pour ambition de créer un point de rencontre, appelé à devenir un important rendez-vous du Festival de Cannes. Il aura pour mission fondamentale de mettre en valeur l'art de l'image cinématographique et les métiers et industries qui participent à sa création.

- Un espace consacré au métier de directeur de la photographie et, en

Les photographies que Jean-Louis Vialard, membre du jury de la Caméra d'or, a prises pour Kodak sont visibles sur le site de l'AFC dans la rubrique Cannes 2006 ou sur le site de Kodak.

particulier, à ses aspects artistiques. Cette approche, le Pavillon de l'image souhaite la mettre en lumière en proposant aux festivaliers et aux professionnels des débats autour des thèmes d'actualité de notre profession, des ateliers, des master class d'image avec des couples réalisateur-directeur de la photographie, des hommages à de grands directeurs de la photographie et d'autres actions. Faire découvrir à ceux qui l'aiment que le cinéma est aussi un échange entre un réalisateur et un directeur de la photo, que l'âme d'un film peut se révéler notamment à travers l'image qui naît de cette rencontre.

- Un lieu de rencontre de tous les partenaires de la chaîne artistique et technique de l'image cinématographique. Le Pavillon se propose de rassembler l'ensemble de ces métiers, qui couvrent du tournage à la diffusion : techniciens, fabricants, prestataires techniques, laboratoires, spécialistes des effets visuels et spéciaux, collaborateurs de postproduction, professionnels de la diffusion.

- Un important rendez-vous du Festival de Cannes.

On parle beaucoup de la " Révolution Numérique " dans le cinéma et bien évidemment cela touche de très près les métiers de l'image.

Le Pavillon de l'image a un vrai rôle à jouer dans cette phase d'évolution technologique et artistique qui se doit d'explorer les nouvelles frontières de l'image mais aussi de préserver pour le futur la qualité des films. Les directeurs de la photographie et l'ensemble de la profession sont directement concernés par la réorganisation des activités liées à l'apparition de nouvelles techniques. Aussi le Pavillon a-t-il l'ambition de susciter débat et réflexion sur cette importante et stimulante question.

Le Pavillon souhaite ainsi devenir une vitrine du patrimoine culturel des métiers de l'image en favorisant les échanges entre ses talents et le dialogue avec tous ceux qui sont concernés et passionnés par la création cinématographique : réalisateurs, producteurs, distributeurs, institutions, presse, agents, techniciens, cinéphiles. Il trouvera naturellement sa place au sein d'un Festival dont l'ambition est la célébration du 7^e art. L'un comme l'autre ne souhaite pas réserver l'art cinématographique à quelques initiés.

Ils désirent le faire découvrir et apprécier par le plus grand nombre.

<http://www.pavillon-image.com/>

► **Plaidoyer pour un apaisement** par *Jean-Jacques Bouhon*

Nous voudrions profiter de notre présence au Festival de Cannes pour rappeler combien l'AFC est attachée à la diversité des choix parmi nos partenaires.

En particulier, en ce qui concerne les laboratoires, il nous semblerait catastrophique que nous ne disposions plus, à terme, en France, que d'un seul établissement qui, de plus, serait contrôlé par des capitaux étrangers. Ce n'est que dans la diversité des propositions et dans la concurrence la plus saine et la

plus franche que peut se développer la qualité des services, dont dépend celle des œuvres auxquelles nous participons.

Or, ce qui se passe actuellement et qui a été qualifié de « Guerre des laboratoires » par certains journaux professionnels ne laisse pas de nous inquiéter.

L'AFC espère donc prochainement la fin d'une situation qui lui semble préjudiciable à l'avenir de l'industrie cinématographique française et attend impatientement les nouvelles dispositions que doivent mettre en place le CNC et le gouvernement en faveur des industries techniques, lourdement handicapées par les décisions prises à Bruxelles qui les écartent de l'exception culturelle. Les œuvres ne surgissent pas du néant par génération spontanée. La culture a besoin d'outils pour créer ces œuvres, le cinéma ne serait rien sans ses partenaires techniques.

► Mini revue de presse des quotidiens ou hors séries cannois

Dans l'édition quotidienne du *film français*

Vendredi 19 mai

Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication revient sur les différents dossiers qui sont l'objet de son attention depuis deux ans (reconnaissance du système de soutien au cinéma, crédits d'impôt, droit d'auteur, intermittents, etc.).

M. Donnedieu de Vabres y souligne que « l'activité culturelle est aussi une activité économique qui fait vivre des artistes, des techniciens, des entreprises. Qu'elle est pour notre pays un facteur d'attractivité et une vitrine essentielle. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu faciliter l'accueil des tournages français et étrangers dans les lieux du patrimoine, en renforçant notamment le rôle de la commission de Film France. La France ne doit pas être " hexagono-centrée " mais demeurer une terre d'accueil. »

Revenant sur le dossier des intermittents, le ministre affirme : « Nous agissons de manière forte sur la création d'emploi par le crédit d'impôt ou l'aide à l'ouverture de structures indépendantes. En ce qui concerne l'assurance chômage des artistes et des techniciens, il fallait, pour sortir de l'ornière de 2003, additionner la solidarité interprofessionnelle et celle de l'Etat. Les mesures que j'ai annoncées avec Gérard Larcher le 12 mai devraient permettre une sortie de crise et établir un système pérenne. »

S'agissant du rôle que l'Etat peut jouer pour venir en aide au secteur des industries techniques en difficulté, M. Donnedieu de Vabres rappelle qu'« il joue déjà un rôle très important pour que les industries techniques soient reconnues comme industries culturelles à part entière, tout en aidant à soutenir leur activité. Nous avons obtenu cette reconnaissance au niveau européen. »

A une question du film français évoquant la récente " crise " chez notre associé

Mardi 23 mai

Technicolor s'apprête à équiper en projection numérique 120 salles sur la côte Ouest des Etats-Unis et 250 sur la côte Est. (...)

Joseph Berchtold, PDG de Technicolor Digital Cinema, est à Cannes pour « rencontrer les professionnels européens, comprendre comment ils voient la transition et commencer à réfléchir avec eux à des solutions spécifiques ». Sept studios américains ont accepté en octobre dernier de fournir pendant une période de 10 ans des copies numériques aux salles américaines que Technicolor équipera, dès le mois de juin, de projecteurs et de serveurs numériques. Avec pour perspective de voir l'Amérique du Nord pourvue de 5 000 salles équipées d'ici 2010. (D'après un entretien accordé à Patrick Caradec)

Lundi 22 mai

Les techniciens à l'honneur : Anne Seibel, chef décoratrice Parmi les techniciens que le film français met à l'honneur dans ses éditions quotidiennes qui paraissent à Cannes pendant le Festival, c'est – après Eric Guichard (numéro daté du vendredi 19 mai) – au tour d'Anne Seibel, chef décoratrice travaillant aux côtés du décorateur K.K. Barrett, de voir son travail sur Marie-Antoinette de Sofia Coppola mis en lumière dans ses colonnes. (Article et propos recueillis par Patrick Caradec)

A propos de Berto et de**Babel**

A signaler, dans le numéro daté du 24 mai l'entretien accordé à François Reumont par Berto, cadreur de la caméra B auprès du directeur de la photo Rodrigo Prieto et directeur de la photo de la 2^{ème} équipe sur Babel d'Alejandro González Inárritu. Récemment élu par ses pairs à la présidence de l'AFCF (association française des cadreaux de fictions), Berto revient sur l'alarmante constatation de la lente disparition du poste de cadreur sur bon nombre de films et sur le problème de la formation de ce dernier dû à cette raréfaction.

Eclair, le ministre répond que « sans vouloir interférer dans les discussions d'ordre économique, mon rôle est de veiller à préserver la diversité. Il faut qu'elle reste possible et il est nécessaire d'éviter tout monopole abusif. »

(Propos recueillis par Sophie Dacbert et Fabrice Leclerc)

Mercredi 24 mai

Darius Khondji est à l'honneur des Déjeuners du film français à la Plage des Palmes. Interrogé sur la perspective de succéder à un opérateur fétiche pour le prochain film de Wong Kar-wai, Darius confie qu'il est lui-même « fan de Christopher Doyle, » et il ajoute « mais vous savez, j'ai déjà travaillé avec Roman Polanski, Bernardo Bertolucci et Woody Allen. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est être appelé par des metteurs en scène qui me surprennent. Je n'aime pas qu'on me demande de refaire ce que j'ai déjà fait. »

(Propos recueillis par Patrick Caradec)

Les numéros hors série Cannes 2006 du technicien du film**A propos du *Da Vinci Code***

A lire dans le numéro du 17 mai trois entretiens accordés à François Reumont respectivement par Alex Lamarque, AFC sur son travail de prise de vues sur la 2^{ème} équipe du *Da Vinci Code* de Ron Howard, par Jean-Yves Frees à propos de la machinerie et par Jean-Pierre Lacroix en ce qui concerne l'importance et les contraintes des diverses installations lumineuses.

A propos d'*Indigènes*

A lire dans le numéro daté du 24 mai l'entretien accordé à François Reumont par Kevin Berger, superviseur des effets spéciaux, à propos du travail effectué par notre associé L'EST sur l'amplification numérique des effets spéciaux pyrotechniques du film de Rachid Bouchareb *Indigènes* photographié par Patrick Blossier. Pour ce film tourné en 35 mm Scope, L'EST a travaillé en étroite collaboration avec l'équipe d'effets spéciaux Les Versaillais.

Lire cet entretien un peu plus loin, sous la rubrique *nos associés*.

A propos de *Flandres*

Dans ce même numéro daté du 24 mai, Yves Cape accorde un entretien à François Reumont à propos de son travail sur *Flandres* de Bruno Dumont.

« Bruno Dumont n'essaye pas de faire un cinéma différent uniquement pour se différencier des autres. Tout est chez lui très réfléchi, à l'image des demandes très précises qu'il peut faire auprès de l'opérateur. C'est vraiment un bonheur pour moi de travailler avec quelqu'un qui vous fait sortir des habitudes de la prise de vues. On se rend compte alors combien il est primordial de ne pas chercher à "faire ce que l'on sait faire"... et aussi ce que les autres pensent que l'on sait faire. Mais au contraire, tenter de réaliser ce que l'on pense ne pas savoir maîtriser et donc ce que l'on croit ne pas aimer pour se protéger ! »

► **L'Armée des ombres, suite** par Pierre Lhomme

Etonnant, mais vrai : 37 ans après sa sortie en France, *L'Armée des ombres* fait sa première sortie aux USA, à New York, grâce à sa version restaurée (financement CNC et Studio Canal).

Etant un des rares survivants du tournage, j'ai été invité à participer à sa promotion - interviews radios et télés, présentation, bonus pour l'édition DVD à venir (édition Criterion), séminaire à l'université de Columbia précédé d'une projection 35 mm. L'ambiance était attentive, chaleureuse.

Le film fait salles combles dans un circuit Art et Essai et bénéficie d'une critique exceptionnelle (voir le document en pdf dans le même article sur le site).

Jean-Pierre Melville qui avait été très affecté par l'accueil plutôt glacial et compassé de 1969 aurait été heureux ces jours-ci dans ce NY qu'il affectionnait sans réserve.

Le film sort maintenant à Los Angeles (où sa monteuse, Françoise Bonnot va le retrouver) et commence une tournée américaine.

Les grands films ne trouvent pas toujours les spectateurs dès leur sortie et je ne peux m'empêcher d'aligner une Lapalissade que nous oublions trop souvent : ce n'est pas le box-office qui fait un beau film.

Moi le premier, tant le tournage avait été tumultueux, je n'ai pas rencontré ce film au moment de la standard, mais bien plus tard lorsque les souvenirs du tournage avaient perdu leur fraîcheur.

► **Les 17^{èmes} Rencontres Ornaïses du Cinéma** ont lieu au cinéma Normandy d'Alençon du 8 au 10 juin 2006, sur le thème La lumière, le cadre et la photographie au cinéma.

Au programme :

Judi 8 juin, 21 heures : Soirée d'ouverture :

Phil et Philou court métrage de la classe PAC (projet d'action culturelle) de Mêle-sur-Sarthe

Le Dernier des hommes de FW Murnau en Ciné-Concert

Vendredi 9 juin

Alekan-Cochet, Automne 90 de Claire Childéric

Deux films au choix :

L'Homme sans passé de Aki Kaurismäki, présenté par Michelle Humbert (Enseignante et professionnelle de cinéma)

Les Baisers de secours de Philippe Garel, présenté par Jacques Loiseleux, directeur de la photographie

Eclats de lumière : conférence illustrée d'extraits de films de Jacques Loiseleux et Michelle Humbert

Les Joues rouges court métrage de Joëlle Miquel. Rencontre avec la réalisatrice

Warnervasortir des films directement en DVD

Warner Bros., l'un des plus grands studios d'Hollywood, va régulièrement sortir des films directement en DVD, sans passer par une exploitation en salles. (...) L'opération devrait concerner dix à quinze films par an. Deux concurrents de la Warner, Disney et Universal, sont déjà familières de ce genre d'opérations. (AFP, Le Monde)

Nos confrères de l'AAC

(Austrian Association of Cinematographers) fêtent les 30 ans de leur association à Vienne le 13 juin 2006 au Studio 44. A cette occasion, deux directeurs de la photographie se verront récompensés d'une "Fenêtre d'or" pour le meilleur film de fiction et le meilleur documentaire.

Veillez noter la nouvelle

adresse du site Internet de nos amies de l'association Les Scriptes associée (LSA) : www.lesscriptesassocies.org

**Les Rencontres Ornaïses
du Cinéma**

6 avenue Wilson

61000 Alençon

Tél. : 02 33 28 90 87

et 06 72 44 18 35

E-mail :

infos@cinerencontres-orne.fr

Site Internet :

www.cinerencontres-orne.fr

Cavale de Lucas Belvaux. Echange avec Pierre Milon, directeur de la photo
Le Roi danse de Gérard Corbiau. Echange avec le réalisateur et Gérard Simon, directeur de la photo

La Moustache d'Emmanuel Carrère (sous réserve), en présence de Patrick Blossier, directeur de la photo

Samedi 10 juin

Tous les matins du monde d'Alain Corneau (sous réserve), photographié par Yves Angelo

Les Ames grises d'Yves Angelo, photographié par Jérôme Almeras

Rencontre avec Yves Angelo (directeur de la photographie, réalisateur, enseignant à l'ENS Louis-Lumière)

Treinta Años court métrage de fin d'études à La fémis de Nicolàs Lasnibat

Film de clôture :

Le Passager de l'été de Florence Moncorgé-Gabin

Rencontre avec la réalisatrice et Jean-François Robin, directeur de la photo.

► Songes d'une nuit DV

7^{èmes} Rencontres internationales autour du film d'essai numérique, du 6 au 12 juin 2006 à Paris (cinémas Publicis Champs-Élysées, Images d'ailleurs et au Latina) et en Seine-Saint-Denis (l'Écran de Saint-Denis, Ciné 104 à Pantin et Altermédia).

Songes d'une Nuit DV est un Festival organisé par Altermédia pour préserver la liberté de créer, d'innover et de s'épanouir dans un contexte de standardisation de la Culture.

« Le cinéma auquel on songe est, par définition, un cinéma de rêve. Mais ce rêve de cinéma n'est pas une chimère. C'est celui qui se gagne image après image, plan après plan ; celui qui se vole aux jours mesquins, aux nuits avarés et qui, par magie, par miracle, soudain nous éclaire. C'est ce songe d'une nuit DV où le réel arraché par poignées – comme les cerises arrachées d'un cerisier – nous régale autant qu'il nous excite, puisqu'il a le goût de l'inconnu... »

(Gérard Mordillat réalisateur et président d'Altermédia)

A noter le vendredi 9 juin à 14 h 30 une rencontre avec Pierre-William Glenn, à Altermédia Salle Antoine Bonfanti.

► Les Monteurs Associés organisent trois soirées du montage les 15, 16 et 17 juin.

Judi 15 juin à 20 heures à La fémis salle Jean Renoir

Rencontre avec des diffuseurs et des producteurs de documentaires autour de la question : " Qu'attendez-vous du montage ? " avec notamment :

- Alex Szalat, Nathalie Verdier, Pierrette Ominetti (Arte), Fabrice Puchault

Altermedia,
à l'occasion de son dixième anniversaire, a créé une Bourse d'aide au développement de long métrage dans le cadre des rencontres Songes d'une Nuit DV.
La présentation des projets de fiction devant un jury de professionnels a eu lieu le vendredi 2 juin 2006. Les projets retenus se verront décerner leur bourse lors de la cérémonie de clôture du festival, lundi 12 juin 2006.
Jacques Loiseux a représenté l'AFC à la soirée du 2 juin.

(France 2), Geneviève Boyer (France 5), Michel David (Zeugma films), Gabriel Chabanier (Le Miroir), Patrick Winocour et Juliette Guigon (Quark Productions)
Modérateur Claude Guisard

Vendredi 16 juin à 20 heures à La fémis salle Jean Renoir

Projection de *Cinéastes à la table* (séquences diffusées dans le cadre de l'émission *Cinéma, cinémas*) d'André S. Labarthe et en sa présence.

Un cinéaste analyse une séquence :

- Alfred Hitchcock : *La Mort aux trousses*
- Samuel Fuller : *Le Port de la drogue*
- Arthur Penn : *Bonnie and Clyde*
- Martin Scorsese : *Taxi Driver* (sujet inédit)

Samedi 17 juin : Bal en soirée (sous réserve).

çà et là

Ricardo Aronovich
a mis en lumière La Maladie de la mort, *texte de Marguerite Duras*, mise en scène de *Béregère Bonvoisin*, avec *Fanny Ardant*, au théâtre de la Madeleine.

► Ecole nationale supérieure Louis-Lumière

Notre confrère Pierre Aïm était l'invité de l'ENS Louis-Lumière le samedi 3 juin 2006. Au programme, préparé par les étudiants :

Projection de *La Haine* de Mathieu Kassovitz, photographié par Pierre Aïm.

Pierre devait évoquer son travail sur *La Haine*, en particulier la difficulté de tourner en couleur (35 mm) en se réservant la double possibilité d'exploiter le film en noir et blanc et en couleur (les contraintes de la production !)

Il devait également exposer son approche de l'étalonnage numérique, en se basant sur le film *Monsieur N* (2002).

Enfin, Pierre devait comparer des essais en noir et blanc réalisés en HD et en 35 mm pour le prochain long métrage de Samuel Benchetrit *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*.

nos écoles

► **K5600** annonce l'arrivée du nouveau Lite Panel d'une dimension de 30 x 30 cm.

Alimentation de 9 à 30 Volts

Poids : 1,3 Kg

Jeu de 6 filtres

Alimentation : secteur ou sur batterie (en option)

Option : batterie spéciale

Poids : 1 Kg

Autonomie : 3 heures

(A venir)



technique

► **Nos jours heureux** d'Eric Toledano et Olivier Nakache, photographié par Rémy Chevrin

Avec Jean-Paul Rouve, Jacques Boudet, Marilou Berry

Sortie le 28 juin

« J'avais très envie avant de partir faire le tour du monde en famille de finir sur une note de bonne humeur et de joie ainsi que d'énergie. La rencontre avec Eric Toledano et Olivier Nakache a déclenché une envie réciproque face à leur projet et la comédie est un style sur lequel je n'avais pas trop eu l'occasion de me pencher. De plus, les souvenirs émus de colonies de jeunesse nous ont poussés à donner un ton particulier à cette comédie qui se devait d'être légère et rapide, pleine de rires et de souvenirs. Nous avons décidé de placer le film dans le contexte du milieu des années 1980, période où les styles vestimentaires et déco tenaient plus des mélanges des genres... Avec Franck Benezech, le chef décorateur, nous avons pu donc ensemble laisser notre fantaisie et nos souvenirs se mélanger entre des relents des années 1970 et les prémices des années 1990. Eric et Olivier voulaient un film pétillant et plein de lumière, le soleil y est donc très présent. Le tournage avec de jeunes enfants ne nous autorisait que très peu d'heures de nuit ; il fut donc décidé de tourner toutes les scènes de nuit (sauf la scène du feu de camp) en nuit américaine, le tout caméra à l'épaule. Un challenge pas évident quand on sait la rapidité de déplacements des enfants et leur notion de marques lumière !!! J'ai aussi raccordé tous les intérieurs nuit tournés en jour en filtrant toutes les fenêtres avec un joyeux cocktail de gélatines collées entre deux plaques de plexiglas (N12/85N6/ " moon gel "), ces plaques ayant chacune la forme des 10 fenêtres du 1er étage où nous tournions. Expérience inédite, mais plutôt excitante. Heureusement de longs essais avaient pu auparavant déterminer le cocktail extérieur nuit américaine en 250 Daylight Fuji, intérieur nuit américaine en 500 T Fuji. Le résultat donne un contexte étonnant ludique comme les réalisateurs me l'ont demandé.

Le reste du film est tourné de manière très classique avec de fortes entrées de lumière dans les intérieurs grâce au 4 kW Molebeam et à des 18 kW.

Nous nous étions réservé aussi l'option étalonnage numérique sur les scènes de nuit extérieur, ce qui est le cas pour une dizaine de plans.

Dernière précision : nous savions que mon départ en voyage correspondait à la fin du tournage du film et que je ne pourrais totalement assurer l'étalonnage. Nous avons donc fait un pré étalonnage sur des scènes difficiles, le tout en présence de Marie Spencer qui supervisera plus tard toutes les finitions d'étalonnage. Merci à toi Marie pour ce travail exécuté de main de maître !!!

Je tiens à remercier chaudement toute l'équipe pour son gros travail de préparation et son sourire permanent malgré les dizaines de démontage-remontage dus au plan de travail ; ce fût un excellent travail sportif !!! »

Nos jours heureux

Caméra :

Arriflex Arri Lite de chez

TechnoVision

Lumières :

Ciné Lumières de Paris

Pellicules :

Fuji 250 DL et 500T

Laboratoires :

Eclair et LTC

Machinerie : KGS (Key

Grip Systems)

Merci à Pierre le

pointeur, Stéphanie la

seconde, Olivier et son

équipe électrique, Pipo et

son équipe machino... et

Eric et Olivier de m'être

amusé avec eux !!!

► **La Maison du bonheur** de Dany Boon, photographié par Jean-Marie Dreujou
Avec Dany Boon, Michèle Laroque, Daniel Prévost
Sortie le 7 juin

► **Les Irreductibles** de Renaud Bertrand, photographié par Marc Koninckx
Avec Jacques Gamblin, Kad Merad, Anne Brochet, Rufus
Sortie le 14 juin

► **L'Entente cordiale** de Vincent de Brus, photographié par Laurent Machuel
Avec Christian Clavier, Daniel Auteuil, Jennifer Saunders
Sortie le 21 juin

► **Le Voyage en Arménie** de Robert Guédiguian, photographié par Pierre Milon.
Avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Simon Abkarian, Jalil Lespert
Sortie le 28 juin

► **Le Passager de l'été** de Florence Moncorgé-Gabin, photographié par Jean-François Robin
Avec Catherine Frot, Grégori Derangère, Laura Smet, Mathilde Seigner
Sortie le 7 juin

► **Paris je t'aime**, film de courts métrages

I^{er} arrondissement de Joel & Ethan Cohen, photographié par Bruno Delbonnel

II^{ème} arrondissement de Nobuhiro Suwa, photographié par Pascal Marti

III^{ème} arrondissement d'Olivier Assayas, photographié par Eric Gautier

VI^{ème} arrondissement de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin, photographié par Pierre Aïm

VII^{ème} arrondissement de Sylvain Chomet, photographié par Eric Guichard

VIII^{ème} arrondissement de Vincenzo Natali, photographié par Tetsuo Nagata

IX^{ème} arrondissement de Richard Lagravenese, photographié par Gérard Stérin

X^{ème} arrondissement de Raphaël Nadjari, photographié par Laurent Brunet

XI^{ème} arrondissement d'Isabelle Coixet, photographié par Jean-Claude Larrieu

XIV^{ème} arrondissement d'Alexander Payne, photographié par Denis Lenoir

XV^{ème} arrondissement de Christoffer Boe, photographié par Gérard Stérin

XVI^{ème} arrondissement de Walter Salles et Daniela Thomas, photographié par Eric Gautier

XVIII^{ème} arrondissement de Bruno Podalydes, photographié par Matthieu Poirot-Delpech

XIX^{ème} arrondissement d'Olivier Schmitz, photographié par Michel Amathieu

Sortie le 21 juin

Paris je t'aime

fait l'objet d'une projection
privée AFC, Fujifilm,
Eclair, CST.

Jean-Claude Larrieu nous a fait parvenir le texte suivant :

« Avec Isabel Coixet nous avons tourné le segment Bastille, sous le titre *Le Trench rouge*.

Ces cinq minutes de film ont fleuri comme l'on écrit un poème.

Trois jours de tournage, entourés d'acteurs de renom, éclatants dans leur rôle, fut-il minuscule, comme celui de Javier Camara ou d'Eléonor Watling.

Isabel travaille comme chaque fois d'un seul trait de plume pour le bonheur d'un résultat empreint d'une profonde gravité. »



► **Le bilan 2005 du CNC**

La synthèse des données du bilan 2005 permet d'évaluer à 8,6 milliards d'euros la valeur économique du secteur de l'audiovisuel et du cinéma en 2005. L'industrie du cinéma en France représente une valeur économique de plus de 3,9 milliards d'euros et celle de la fabrication des programmes pour la télévision près de 4,7 milliards d'euros.

Analyse du public des films et la fréquentation par genre de films

Cette étude s'appuie sur le public de 297 films en 2005. Le public des films se distingue selon la nationalité des films, selon le genre ou selon les combinaisons de sorties. Ainsi, par exemple les films français bénéficient d'un public composé plus souvent de catégorie sociale supérieure alors que les films américains rencontrent un public plus jeune. Le public des documentaires compte plus d'hommes et de seniors que la moyenne. Les films d'animation ont une audience plus féminine que la moyenne et bien entendu composée essentiellement d'enfant de moins de 15 ans. Les films bénéficiant de petites combinaisons de sorties (moins de 100 copies) se distinguent par une forte proportion d'assidus alors que les films à plus de 500 copies bénéficient de beaucoup d'occasionnels.

Pour la première fois, ce bilan présente aussi une analyse de la fréquentation des films selon leur genre. Ainsi, les films d'animation qui représentent 4,2 % des films inédits en 2005 mais réalisent 10,4 % des entrées des films en première exclusivité. En revanche, les documentaires sont moins performants puisqu'ils représentent 10,4 % des films inédits mais réalisent 1,7 % des entrées.

Les aides du compte de soutien du CNC : 491 millions d'euros

266,65 M d'euros dans le secteur du cinéma, sous forme d'aides automatiques à la production, à la distribution, à l'exploitation et un soutien sélectif à

l'ensemble des segments de la filière. 224,32 M d'euros à la production de programmes destinés à une diffusion télévisuelle. Depuis 1993, le CNC apporte également un soutien à l'édition vidéo.

La distribution cinématographique : 550 films inédits soit 1,6 % de moins qu'en 2004. Cela correspond au deuxième niveau le plus élevé depuis vingt ans. Le tassement du nombre de films distribués résulte principalement du recul du nombre de films américains (- 16 films) et des films non européens et non américains (- 14 films). Le nombre de documentaires diminue fortement (- 20 films) soit 57 au total. 236 films français inédits ont été distribués, contre 152 films américains. En 2005, 18 films ont été distribués sur plus de 600 copies. A l'opposé, 154 films sont distribués sur moins de 10 copies. En 2005 en moyenne, un film inédit est distribué sur 135 copies (1 de moins qu'en 2004). Un film français est distribué en moyenne sur 124 copies soit quatre de moins qu'en 2004, alors qu'un film américain est distribué sur 224 copies soit 8 copies de plus qu'en 2004. 60 % des films inédits sont recommandés Art et Essai en 2005. En moyenne un film Art et Essai est distribué sur 64 copies.

Stabilité du parc de salles : 5 366 écrans actifs regroupés dans 2 143 établissements, soit 19 salles de plus qu'en 2004 et 17 établissements de moins. Les 140 multiplexes en exploitation en 2005 (13 de plus par rapport à 2004) ont réalisé pour la première fois 50,6 % des entrées. Ils représentent 30,5 % des fauteuils et 6,5 % des établissements.

Depuis dix ans, la capacité d'accueil des établissements cinématographiques a progressé de 13,7 % en nombre de fauteuils par établissement (506 en 2005). En moyenne, les établissements cinématographiques français ont réalisé 81 263 entrées en 2005 (629 860 pour un multiplexe).

Le recul de la fréquentation concerne davantage la province (- 11,9 %) que la région parisienne (- 8,4 %). La banlieue parisienne (- 7,6 %), notamment la petite couronne (- 6,7 %) accuse une diminution des entrées plus faible que la capitale (- 9,1 %).

Recul de la fréquentation des salles

Avec 174,15 millions d'entrées en 2005, la fréquentation des salles de cinéma diminue de 10,9 %. Les recettes des salles diminuent également de 10 % pour atteindre 1 023,14 M d'euros résultant d'une augmentation de la recette moyenne par entrée qui passe de 5,82 euros à 5,88 euros en 2005. La part de marché des films français atteint 36,8 % soit 64,05 millions d'entrées en diminution de 15 %. Les films français expliquent 53,1 % de la baisse de la fréquentation en 2005. 16 films français ont réalisé plus d'un million d'entrées

(17 en 2004) et 4 plus de deux millions (7 en 2004). Les films américains réalisent une part de marché de 46,1 % soit 80,24 millions d'entrées en baisse de 14 %. Comme chaque année une centaine de films concentrent la majeure partie des entrées : 77,4 % en 2005.

La fréquentation cinématographique s'élève à 2,98 entrées par habitant en 2005. 59,9 % de la population française de 6 ans et plus est allée au cinéma soit 33,2 millions de spectateurs. Alors que la fréquentation recule, le nombre de spectateurs progresse de 140 000 individus en 2005. Les spectateurs sont allés en moyenne 5,3 fois au cinéma.

240 films agréés

En 2005, la production cinématographique française connaît un nouveau record avec 240 films agréés dont 187 films d'initiative française. Les investissements dans la production cinématographique augmentent de 22,6 % pour atteindre 1 286,13 M d'euros, en raison d'une progression de 61,2 % des investissements étrangers, et de 11,9 % des investissements français. Le nombre de films coproduits avec l'étranger progressent de 56,2 % pour atteindre 114 films.

La production cinématographique a de nouveau connu une bipolarisation de ses devis. Le nombre de films dont le budget est inférieur à 1 M d'euros est multiplié par deux. En revanche, le nombre de films de 4 à 7 M d'euros diminuent de 43 %. Les films à plus de 7 et 15 M d'euros progressent. Les films à plus de 7 M d'euros mobilisent plus de 60 % des investissements. Le devis moyen diminue pour atteindre 4,99 M d'euros. La structure du financement des films d'initiative française marque une progression des apports des distributeurs français, des éditeurs vidéo et du soutien automatique. En revanche, les apports des chaînes de télévision diminuent de 3,6 %. Elles restent toutefois le premier investisseur du cinéma français avec près de 30 % des apports. Les investissements de Canal + diminuent de 7,8 % pour atteindre 126,04 M d'euros. Ceux des chaînes en clair diminuent également de 4 % à 119,45 M d'euros. En revanche les investissements de TPS et de Ciné-cinéma progressent de respectivement de 6,9 % et de 25,6 %.

Les dépenses des ménages en programmes audiovisuels diminuent de 1,6 % en 2005 pour atteindre 7 636 M d'euros en raison d'un recul de la fréquentation des salles et des ventes de DVD. Chaque foyer français a dépensé en moyenne 318,2 euros en programmes audiovisuels, contre 323,1 euros en 2004. Ce montant comprend 124,6 euros d'abonnements à des programmes payants de télévision, 78,7 euros d'achats et de locations de vidéogrammes préenregistrés, 72,2 euros de redevance et 42,6 euros d'entrées de cinéma.

59^{me} Festival de Cannes
Un encouragement fort pour le CNC à poursuivre sa politique d'ouverture sur le monde
 Véronique Cayla,
 directrice générale du CNC, adresse ses félicitations à tous les lauréats du Palmarès 2006 et plus particulièrement à Bruno Dumont, réalisateur de Flandres, lauréat du Grand Prix du jury, Sami Bouajila, Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Samy Nacéri, et Bernard Blancan, pour leur prix collectif d'interprétation masculine dans Indigènes de Rachid Bouchareb. Elle félicite aussi Florence Miailhe, réalisatrice du court métrage Conte de quartier qui a reçu une mention spéciale du jury du Festival, ainsi que Wang Chao, lauréat du Prix Un certain regard pour Luxury Car, (suite page 19)

La vidéo

Fin 2005, 75 % des foyers français sont équipés d'un lecteur de DVD de salon. L'année 2005 marque pour la première fois un renversement de tendance du marché de la vidéo avec une baisse des ventes de 8,8 % pour atteindre 1 786,01 M d'euros alors que les volumes continuent de progresser de 10,5 % pour atteindre 145,94 millions de supports. Cette évolution résulte de la disparition du support VHS dont les ventes ne représentent plus que 2,5 % en volume et d'une baisse du prix moyen du DVD de 18,4 % à 12,36 euros en 2005.

1 465 films à la télévision diffusés sur les chaînes de télévision hertziennes terrestres soit le même nombre qu'en 2004 (- 2 films). Près d'un tiers des films (300 films) diffusés par les chaînes en clair analogiques sont inédits dont 120 films français soit 11,7 % de l'offre totale sur ces chaînes. Le nombre de films diffusés en première partie de soirée sur les chaînes en clair, en diminution régulière depuis 10 ans connaît une légère progression (+ 1,8 %) en 2005.

En 2005, les Français ont consommé 69 heures de films à la télévision. Les nouvelles chaînes de la TNT ont diffusé sur les 12 premiers mois de leur activité 426 films. Toutefois, 98,5 % de ces films ont plus de 5 ans.

Les chaînes de télévision ont dépensé 828,1 M d'euros en achats et préachats de droits de diffusion de films. Le montant des achats de films français est estimé à 453,6 M d'euros dont 253,5 M d'euros en préachats.

La production audiovisuelle aidée

Le COSIP a aidé 3978 heures de programmes, soit 49 heures de plus qu'en 2004 (+ 1,2 %). Les devis des œuvres aidées sont stables à 1 240,7 M d'euros (+ 0,3 %). Les apports des diffuseurs s'élèvent à 693,4 M d'euros (+ 8,5 % par rapport à 2004). Les engagements du COSIP s'élèvent à 191,8 M d'euros en 2005. En moyenne les devis sont principalement financés par les diffuseurs (55,8 %), le COSIP couvrant 15 % des coûts de production. La fiction représente 55,1 % des devis, le documentaire 25,3 %, l'animation 12,5 %, le spectacle vivant 4,6 % et les magazines d'intérêt culturel 2,5 %.

Après plusieurs années de relative stabilité, le volume de fiction augmente fortement en 2005 (+ 27,3 %), les devis également (+ 9,3 %). Pour la deuxième année, le volume de documentaires diminue (- 8,4 %), alors que les devis diminuent plus faiblement - 5,6 %. En 2005, les volumes d'animations produits sont en recul de 18,8 %.

Europe

En 2005, les entrées des salles de cinéma dans l'Union européenne ont connu un recul de 11 %. L'Allemagne subit la baisse la plus importante (- 18,8 %), suivi par l'Espagne (- 12,5 %), la France (- 10,9 %) tandis que l'Italie et surtout le

(Suite de la page 18)

Patrick Grandperret, Prix du Président du jury Un certain regard pour Meurtrières, Emmanuel Bourdieu, lauréat du Prix de la Semaine internationale de la Critique et du Prix de la SACD, pour Les Amitiés maléfiques, Rabah Ameur-Zaimèche, Prix de la Jeunesse pour Bled Number One. Ces œuvres primées ont toutes reçu le soutien du CNC à travers ses aides sélectives à la production. Le Palmarès du 59^{ème} Festival de Cannes et les Prix des sélections parallèles sont un encouragement fort pour le CNC à poursuivre sa politique d'ouverture sur le monde, en soutenant des œuvres créées par des talents de tous horizons et de toutes cultures. (Source CNC)

Royaume-Uni connaissent un recul plus limité (respectivement - 7,5 % et - 3,8 %). En 2005, la France reste le premier marché en Europe en termes d'entrées (174,1 millions d'entrées) devant le Royaume-Uni (164,7 millions), l'Allemagne (127,3 millions), l'Espagne (126,0 millions) et l'Italie (107,7 millions). Pour la première fois en 2005, les Français ont plus consommé de cinéma que les Espagnols et deviennent ainsi les premiers consommateurs européens. L'indice de fréquentation par habitant est de 3 pour les Français, contre 2,9 pour les Espagnols, 2,7 pour les Anglais, 1,9 pour les Italiens, et 1,5 pour les Allemands.

La part de marché du film national progresse dans de nombreux pays pour atteindre au Royaume-Uni (34 %), en Italie (24,7 %) et en Espagne (16,7 %). En France, elle reste à un niveau élevé (36,8 %). En Allemagne, elle recule nettement pour atteindre (17,1 %). (*Source CNC*)

► Le Prix Vulcain de l'Artiste Technicien

Chaque année la CST décerne le prix Vulcain de l'Artiste Technicien à un artiste technicien pour sa contribution à la réalisation d'une œuvre cinématographique présentée au festival de Cannes.

Lors du dernier festival, le jury, composé de Dominique Bloch, Matthieu-David Cournot, Peter Kirkpatrick, Claude-Anne Paureilhe et Claude Villand, a décerné son prix à Stephen Mirrione, chef monteur, pour son travail sur *Babel* de Alejandro González Iñárritu.

► Fiaji-Fujifilm

3^{èmes} Rencontres du Moyen Métrage de Brive, du 14 au 18 juin 2006

Pour la 3^{ème} année consécutive, Fujifilm sera partenaire des Rencontres du Moyen Métrage de Brive du 14 au 18 juin prochain.

Cette année encore Fujifilm dotera le grand prix de 5 000 euros en pellicule.

Sur place auront lieu des rencontres réalisateurs – des ateliers – des débats et des déjeuners.

http://www.srf-moyenmetrageabrive.com/2006/index_francais.php

En 2005, le gagnant du Grand prix était : *Toi, Waghi* de Namir Abdel Messeh (documentaire) photographié par Nicolas Duchêne

Contact : Annick Mulletier 06 08 22 35 65

"Lumière sur" la Collection Canal

« Ecrire pour... » était à Cannes. Juste avant la projection qui a connu un beau succès, un cocktail était organisé sur la Terrasse du Carlton. Une belle occasion pour se retrouver autour d'un verre et d'un buffet sous le soleil cannois qui ne nous a pas fait défaut cette année.

La projection a été suivie d'un dîner dans le centre de Cannes dans un très beau jardin... Loin du stress de la Croisette et du feu d'artifice organisé pour la soirée *Marie Antoinette*, ce fut l'occasion de revoir les équipes de film et de savourer les anecdotes de tournage...

De retour à Paris la Collection Canal sera projetée le mardi 27 juin à 18 heures au Cinéma des Cinéastes en présence des équipes de film.

Fujifilm partenaire de *Paris je t'aime*

C'est avec beaucoup de fierté que nous avons assisté à Cannes à l'ouverture d'Un Certain Regard où était projeté *Paris je t'aime*. L'amour, Paris vus par des réalisateurs renommés, mis en lumière par des chefs opérateurs de talent...

Un résultat magnifique... Un accueil très chaleureux.

Ne ratez pas sa sortie nationale le 21 juin prochain.

► **Kodak**

Kodak vous donne rendez-vous au prochain Festival de Cannes du 16 au 27 mai 2007 !

L'appartement Kodak (Pavillon américain) désormais installé comme lieu de rendez-vous incontournable des professionnels du cinéma a refermé ses portes. Clap de fin sur une quinzaine chargée en festivités et autres rencontres. L'appartement Kodak et les autres lieux dont nous sommes partenaires se sont vus, cette année encore, très fréquentés. Bon nombre de directeurs de la photographie sont venus nous rendre visite, sans compter de nombreux membres associés de l'AFC issus des industries techniques ainsi que les producteurs et réalisateurs des Cinq continents.

Vous pouvez d'ailleurs apprécier les "instants" de cette 59^{ème} édition du Festival de Cannes immortalisés par le directeur de la photographie Jean Louis Vialard, AFC qui était cette année membre du jury de la Caméra d'Or. Au passage, merci à Jean-Louis pour sa disponibilité !

Côté palmarès, Kodak soutenait deux prix prestigieux qui consacrent les jeunes talents :

Le prix de la Caméra d'Or et le prix Découverte Kodak du Court Métrage de la Semaine Internationale de la Critique.

La Caméra d'Or a été attribuée cette année au premier film du réalisateur roumain Corneliu Porumboiu, *A fost sau n-a fost*. Ce film était présenté dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs. Le réalisateur s'est vu remettre une

dotation de la part de Kodak équivalente à 50 000 euros en pellicule négative. Créée en 1978, cette récompense consacre le premier long métrage d'un réalisateur issu de la sélection officielle et des sélections parallèles : Un Certain Regard, la Quinzaine des réalisateurs et la Semaine internationale de la critique. Kodak soutient cette prestigieuse récompense depuis 19 ans.

Le prix Découverte Kodak de la Semaine internationale de la Critique a été attribué au réalisateur indien Gitatanjali Rao pour *Printed Rainbow*.

Toute l'équipe Kodak espère que toutes ces rencontres et initiatives en faveur des professionnels auront été fructueuses et chaleureuses.

Vous pouvez obtenir de plus amples détails sur la présence et les actions mises place par Kodak durant cette 59^{ème} édition du Festival de Cannes sur le www.kodak.com/go/cannes.

Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour la 60^{ème} édition !

Kodak soutient Altermedia et les 7^{èmes} Rencontres internationales " Songes d'une nuit DV " du 7 au 14 juin 2006

A cette occasion Kodak récompensera le meilleur court métrage de fiction français par une dotation en pellicule négative d'un montant de 1 500 euros.

Pour toute information concernant cette manifestation, vous pouvez contacter Fabien Fournillon au 01 40 01 46 15.

Kodak et l'APPA (Association pour la Promotion de la Production Audiovisuelle)

Kodak soutient les troisièmes Journées de la Fiction TV le 12 juin 2006 qui se dérouleront au Palais du Luxembourg de 9 heures à 18h.

Cette journée est l'occasion pour l'ensemble des professionnels de la fiction TV de se réunir et de débattre de multiples questions relatives aux évolutions de ce secteur.

Si vous souhaitez obtenir de plus amples d'informations concernant le contenu et le programme de cette manifestation, vous pouvez consulter le site de l'APPA : www.appa-tv.fr

**Evènement réservé aux personnes munies d'invitation uniquement.*

Renseignements :

Gaëlle Trehony :

01 40 01 42 41

Fabien Fournillon :

01 40 01 31 85

Super 16 en Live !*

Le 26 juin à l'Espace Pierre Cardin

Kodak organisera une soirée exceptionnelle qui sera l'occasion de pénétrer dans les coulisses de différentes productions Super 16 postproduites en HD jalonnée de nombreux témoignages et de projections d'images. Cet événement proposera en avant-première l'expérience de l'équipe ayant réalisé les images du dernier concert de Mylène Farmer à Bercy, mais aussi les coulisses d'une fiction télévisuelle et d'un documentaire fiction.

Kodak soutient le documentaire au 18^{ème} Sunny Side of the Doc du 27 au 30 juin 2006 à La Rochelle

Fidèle à ce grand rendez-vous du documentaire Kodak marquera sa présence cette année en réitérant son soutien à l'une des manifestations les plus importantes consacrées au film documentaire.

Par ailleurs, cette présence sera pour Kodak l'occasion de présenter les " coups de pouce " mis en place en faveur du documentaire ainsi que le tout nouveau système Kodak Vision 2 HD, le système de capture d'image par excellence, pour une diffusion standard ou HD. Ce système comprend une pellicule spéciale scan spécifiquement conçue et optimisée pour une utilisation avec les meilleures technologies de transfert télécinéma existant actuellement. Cette nouvelle émulsion se distingue également par une gamme dynamique et une latitude d'exposition plus étendue – avec une granularité et une définition comparables à la pellicule négative couleur 5218-7218 Kodak Vision2 500T. Disponible au format Super 16, cette pellicule se distingue également par ses deux indices de pose possibles : EI 320 ou 500.

Notez dès à présent que nous tiendrons à disposition des personnes qui le souhaiteraient une station de démonstration toute la journée du 30 juin au sein du Village HD.

Nous vous convions également autour d'un petit-déjeuner informel ce même jour à partir de 9 heures.

Si vous souhaitez nous joindre sur place, n'hésitez pas à contacter

Thomas Averland au 06 07 98 09 52

Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67

Nicolas Berard au 06 07 17 16 80.

► Aaton

Avril-mai 2006, une première expérimentale entre Aaton, Kodak et Eclair : la réalisation d'un pilote en 2Perf Scope et Aatoncode pour le prochain film *Semaine Sainte* de Julie Flament.

Moyens :

- Caméra Aaton35 (en attendant Penelope) modifiée 2Perf pour Scope 2,35:1 et AatonCode.
- Films Kodak 5201 et 5279.
- Cantar* pour enregistrer tous les sons du tournage sur un seul et même disque.
- Transfert video SD (et scan 4K ultérieur) assurés par Eclair où Aaton installa un AudioLink** sur le lecteur de Keycode d'un télécinéma Spirit.

Notes :

* *Cantar* est un enregistreur numérique de terrain fabriqué par Aaton.

** *Aaton AudioLink* synchronise les sons " au vol " en comparant l'Aatoncode enregistré par la caméra sur le négatif avec le temps et le jour de tous les fichiers son du film portés par le disque Cantar.

Le format 2Perf Scope est la résurgence du TechniScope auquel, dans les années cinquante, Sergio Leone apporta la gloire ; gloire bien vite couverte d'ombre par les tenants de l'anamorphique qui n'avaient pas trop de mal à étayer leur argumentation sur la trop basse résolution et le grain trop apparent des émulsions couleurs de l'époque... sans compter la complication et le coût élevé du tirage optique entre négatif original au format oblong 2,35:1 (ou 1,85:1) et internégatif anamorphosé au format carré des copies de projection.

Mais les avancées technologiques récentes ont totalement changé la donne :

1- en 35 mm, les émulsions ont aujourd'hui une finesse de grain et une résolution capables de couvrir les écrans les plus gigantesques.

2- les objectifs ont un pouvoir séparateur très supérieur à ce qui existait à l'époque Leone.

3- l'" anamorpho-tirage " optique, synonyme de perte d'acutance (*définition NDLA*) et d'augmentation du contraste lors de la fabrication de l'internégatif, est en voie d'être remplacé par l'intermédiaire numérique.

Tournage :

En plus de la division par deux du nombre de boîtes consommées et de la réduction du nombre et de la longueur des chutes, l'avantage le plus évident du 2Perf réside en l'allongement à neuf minutes de la durée des magasins de 122 m. Une bénédiction pour ce pilote entièrement opéré à l'épaule dans des conditions " rock&roll ", e.g. processions de la Semaine Sainte à Pego (Espagne).

Le tournage du pilote étant étalé sur une dizaine de jours au fin fond de l'Espagne, les bobines sans claps ni annonces arrivèrent toutes ensemble chez Eclair en ordre psychédélique. Elles furent pourtant transférées en son synchrone, sans aucun classement préalable, grâce à l'AudioLink qui allait directement chercher – dès la première image – le son correspondant à chaque prise.

Le transfert en son synchrone ne prit pas plus de temps qu'un transfert ordinaire, et les rushes furent immédiatement prêts à être ingérés dans l'Avid de montage.

Conclusion provisoire :

L'association réussie du 2Perf, d'une caméra 35 " légère ", du marquage du temps, du son sur Cantar et de l'AudioLink est de bon augure pour l'avènement d'une chaîne de cinéma argentique qui, tout en apportant des images d'une qualité 35 mm bien supérieure à celle de la HD, rivalise aisément avec le tournage en vidéo numérique en termes de coût et de simplicité opératoire sur le terrain.

► L'E.S.T.

Kevin Berger est superviseur des effets spéciaux au sein de la société L'E.S.T. C'est lui qui s'est occupé du travail d'amplification numérique des effets pyrotechniques sur le film de Rachid Bouchareb Indigènes, photographié par Patrick Blossier. Il a accordé un entretien à François Reumont dans le numéro hors série Cannes 2006 du technicien du film daté du 24 mai, entretien que nous reproduisons ci-dessous.

En quoi a consisté votre travail sur Indigènes ?

Le travail de L'E.S.T. sur *Indigènes* représente au total 60 plans truqués plus les effets graphiques de chaque chapitre et du générique de début. Ce qui représente deux mois de présence sur le tournage (Maroc, Vosges, Provence), plus de six mois de postproduction à L'E.S.T., et plus d'un an entre le début de la prépa et la fin des effets.

Quelles ont été les principales méthodes employées ?

La plupart des trucages ont fait appel à la méthode du compositing 2D. Cette technique nous a permis par exemple de multiplier ou ajouter des soldats ou des explosions (lors de la bataille de Monte Cassino). On a aussi réalisé quelques Matte Paintings 2D comme l'ajout de chaînes de montagnes en arrière-plan ou d'éléments champêtres pour donner un côté un peu plus italien au décor marocain.

Mais la plus grosse partie du travail en compositing s'est effectuée en collaboration directe avec les effets pyrotechniques de plateau, afin de les amplifier ou de les finaliser. Des effets numériques qui se doivent d'être à la fois invisibles, réalistes, et violents sans influencer la matière tournée en direct.

Quels types d'effets en particulier dans cette catégorie ?

On a par exemple réalisé des compositings multipasses pour l'explosion de comédiens (une passe comédie, une passe mannequin raccord qui explose), pour des décors qui explosent proche des comédiens (une passe comédie, une passe explosion du décor).

Dans cette gamme d'effets, je peux citer notamment le plan de la mule chargée de munitions qui explose au milieu d'une clairière minée. Au final la fabrication de ce plan aura nécessité pour son compositing 6 couches tournées – mule réelle et comédiens, explosion mule SFX, explosion mine, figuration arrière plan, débris mule explosée, fond vide... Avec au tournage l'utilisation d'une mixette vidéo permettant une prévisualisation des trucages en direct vu le nombre important d'éléments raccords.

Il a également fallu parfois rajouter des flammes de tirs d'armes à feu ou de nombreuses balles traçantes notamment pour créer et matérialiser à l'image la

présence ennemie. Ces rajouts renforcent aussi la menace de certaines armes comme les mitrailleuses – notamment dans la séquence de la clairière sombre où tous les tirs allemands sont fabriqués en postprod.

Enfin, on s'est aussi appliqué à rajouter des impacts de balles sur les comédiens ou sur les décors. A ce sujet, la séquence de siège du hameau dans laquelle Samy Nacéri, à travers une fenêtre, combat une mitrailleuse allemande est un bon exemple de combinaison postprod de balles traçantes, flammes de tir et impacts sur les volets de la fenêtre qui explosent.

Quelques plans ont fait appel à de la 3D, comme la recreation de l'armada d'avions dans le ciel de Provence (SuperMarine Spitfire de la Task Force),

Ou celui concernant une roquette qui explose le lavoir du hameau dans lequel les protagonistes sont assiégés à la fin (l'explosion du lavoir est tournée en réel, nous avons ajouté une roquette synchrone en 3D).

Tout ça sans oublier les effets de montage associés aux retimings, les effacements d'éléments modernes, ou l'amélioration des nuits américaines...

Vous avez passé beaucoup de temps sur le tournage, pouvez-vous nous décrire votre rôle lors de cette étape ?

Comme à chaque fois certains effets étaient prévus dès la prépa (les tournages multipasses, les objets 3D et les matte-paintings). Pour ces plans, mon travail sur le plateau était simplement d'aider la mise en scène dans ses choix tout en respectant le cahier des charges technique. Mais on savait aussi qu'il allait falloir rajouter des explosions, des balles et/ou des impacts, etc. Cela était difficilement paramétrable avant le tournage car ces effets numériques dépendaient largement des manques et/ou des caractéristiques des effets directs. On avait donc prévu au plan de travail avec la mise en scène, l'équipe image et les Versaillais (l'équipe chargée des effets pyrotechniques) de tourner pendant 4 jours des " kits " de tous les éléments possibles à rajouter en postproduction. Avec, au final, plus de 20 000 images scannées depuis ces " kits " pour la fabrication de trucages. Mon rôle était donc d'anticiper dans quels plans et comment ces images allaient être utilisés. En tout j'ai passé 2 mois avec l'équipe de tournage à vérifier les rushes, réaliser les comptes-rendus de tournage (relevé des positions et coordonnées caméra et des focales, informations précieuses pour l'organisation du tournage des " kits ", etc.) et anticiper les trucages en fonction de ce que pouvait me dire Rachid.

Comment s'est passée la collaboration avec l'équipe des effets spéciaux pyrotechniques ?

Les Versaillais et L'E.S.T. ont été impliqués très en amont du tournage du film, donc très tôt nous avons pu déterminer précisément les effets numériques, les

effets en direct et les effets en direct à tourner pour les effets numériques. Chaque élément fabriqué pour les trucages numériques était élaboré en accord avec L'E.S.T., comme la mule ou le mannequin qui explosent, les "panzerfausts" dont jaillissent des roquettes, etc...

Pour les "kits", tout était préparé d'avance. Pour les explosions au Maroc, des trous spécifiques ont été aménagés, les explosions se faisaient à la demande en variant les dosages de poudre et les éléments constituant l'explosion (fumée, pas de fumée, différentes sortes de débris, variation des poudres flash qui forme la flamme etc.). Les Versaillais ont pris le temps de m'expliquer de quoi étaient composés les effets et dans quelle mesure on pouvait les modifier en transformant tel ou tel paramètre, ce qui nous a permis de prendre ensemble la décision de ce qui allaient être opérés. Au final, une vingtaine d'explosions ont été filmées pour approximativement le même nombre rajouté en postproduction dans le film.

Vous avez évoqué aussi un tournage dans les Vosges...

Les "kits" des impacts opérés dans les Vosges se divisaient en trois groupes, les impacts au sol (terre, pierre, poussière) projetés par des valves à air comprimé, et opérés sur fond d'extraction. Les impacts sur le décor. Des échantillons des différentes façades (bois, plâtre, béton, etc.) étaient agencés prêts à exploser. Puis les impacts sur les comédiens, avec les différents costumes (goumier, tirailleur, allemand) avec ou sans sang, avec ou sans poussière, etc., également agencés prêts à exploser. Nous avons tourné tout ça soit sur fond d'extraction soit sur fond noir dans différents axes. On a également tourné des poussières, des fumées, des étincelles... Pour les flammes de tir, nous avons filmé des flammes de toutes les armes utilisées dans le film (9 sortes) dans différents axes sur fond noir.

Les Versaillais ont vraiment été très disponibles et j'ai eu la chance de pouvoir obtenir des images de tous les éléments nécessaires pour la postproduction du film.

Et concernant l'équipe image ?

Dans la mesure où la grande majorité des éléments servant à la fabrication des trucages étaient filmés, j'étais très dépendant de Patrick Blossier et son équipe. Dès la prépa nous avons souhaité pouvoir collaborer avec une seconde équipe pour tourner les kits. C'est Jérôme Almeras qui était le chef opérateur seconde équipe. Pour les éléments filmés, nous avons communiqué un descriptif technique VFX à Patrick Blossier et son équipe, dans lequel chaque plan truqué envisagé était décrit et quelles étaient nos requêtes lors de son tournage (fixe, un axe ou plus, nombre de passes, nécessité de tourner un kit spécifique,

trackers, fond d'extraction, trucage 2D ou 3D etc.). Le choix artistique du tournage en 35 Scope (prise de vue anamorphique) rajoutant pour nous à la complexité du travail, et nécessitant une plus grande précision qu'en Super 35.

Comment s'est déroulée la postproduction ?

Le travail s'est effectué avec l'aide d'une dizaine de graphistes. Des stations légères mac et pc, compositing majoritairement sur After Effects, la 3D sur XSI. Par souci d'homogénéité des effets, la répartition des trucages s'est faite surtout par type d'effet au sein des séquences. Un graphiste était en charge des balles traçantes dans une séquence, un autre des explosions, etc. Les plans étaient visionnés sur un player 2K temps réel à L'E.S.T. puis une fois insérés dans le montage étaient validés ou modifiés par Rachid Bouchareb et Yannick Kergoat. L'ultime validation étant l'étalonnage numérique avec Rachid et Patrick sur Lustre à Eclair (étalonnage numérique en 2K).

Une chose importante pour moi était surtout de bien mettre à disposition de chaque graphiste la totalité des images que nous avons tournées pour la fabrication des trucages. Ces images leur étaient destinées, j'ai donc mis en place une base de données HTML permettant de visualiser en QuickTime ces images de " kits " et éléments pour trucage classés par genre. Cette base de données leur indiquait aussi le chemin pour aller chercher ces images scannées en 2K (Scope anamorphique) sur le serveur. Comme cela chaque graphiste pouvait prendre connaissance des images à sa disposition et les utiliser simplement.

Cette base de données a aussi servi à mettre à disposition des graphistes une multitude d'images d'archives pouvant servir comme références aussi bien historiques que graphiques. On y trouvait des images documentaires issues de *La Guerre en couleur*, ou *L'Anthologie de la seconde guerre mondiale...* J'y ai rajouté aussi quelques images de fictions comme *Le Soldat Ryan*, *La Ligne rouge*, *Band of Brothers*, *Le Jour le plus long*, etc. Ces images nous ont été très utiles notamment pour les balles traçantes. Ce qui est bien, c'est que pour un sujet comme celui-ci on ne risque pas d'être frustré sur la quantité !

Que retenir-vous de cette expérience ?

Le tournage d'*Indigènes* a été dur, physiquement et parfois humainement mais enrichissant. Lors de la postproduction, j'ai pris beaucoup de plaisir, la collaboration avec Yannick et Rachid a été amicale, dynamique et riche. Je pense que les films de guerre sont toujours un peu à part du fait de ce qu'ils génèrent au tournage et de ce qu'ils relatent. Le chaos n'est jamais très loin, devant ou derrière la caméra. Sinon je pense que c'est un film fondamentalement utile et œcuménique.

► **Eclair, conflit crucial**

Le conflit social qui, la semaine dernière, a secoué les vénérables laboratoires Eclair n'a pas suscité un grand écho et c'est bien dommage. Derrière ce qui pourrait apparaître comme un bras de fer hélas banal entre des employés et leur direction, c'est en effet comme le prélude, ou la répétition, d'un drame crucial qui s'est joué. Eclair, laboratoires historiques du cinéma français et toujours les plus puissants à l'heure actuelle, était jusqu'à l'automne dernier l'un des meilleurs piliers de cette économie de la diversité culturelle que notre pays se flatte si souvent d'incarner. Dans le système audiovisuel hexagonal, la réputation et l'autonomie d'Eclair, longtemps société familiale, formaient un symbole solide : la démonstration que l'on pouvait être à la fois indépendant et rentable. En octobre de l'année dernière, nous nous en alarmions ici même, les laboratoires Eclair ont été l'objet d'un raid discret au terme duquel le fond d'investissements ETMF2 a raflé la majorité du groupe, suscitant les départs immédiats et fracassants des deux dirigeants qui le pilotaient jusqu'alors, Bertrand Dormoy et Olivier Chiavassa.

Le conflit qui s'est noué le 2 mai dernier a été déclenché par la publication des chiffres très inquiétants concernant les activités d'Eclair au premier trimestre 2006 : jusqu'à 50 % de chiffre d'affaires sur certains secteurs clefs, tel le tirage de copies 35 mm (et 27 % sur le 16 mm). Difficile dans ces conditions de ne pas craindre un plan social, dont la rumeur court depuis le rachat et auquel la nouvelle direction a concédé songer. La grève a duré deux jours et, jeudi, la reprise du travail était votée. Assurés de ne subir aucun licenciement sec, les personnels d'Eclair ont réussi à gagner du temps et à obtenir des engagements plus ou moins aléatoires. Ces employés ont bien joué : en menaçant l'entreprise d'une paralysie à quelques jours du Festival de Cannes, pour lequel Eclair tire de nombreuses copies dans l'urgence, ils ont fait peser la menace d'un bordel insupportable au prestige du plus grand festival du monde. Mais quelle que soit leur détermination à surveiller de près les promesses faites par la direction, comme on le lira sur le blog de circonstance consacré à leur lutte (<http://comiteclair.blogg.org>), il est à craindre que des échéances pénibles ne se représentent sous peu. Car la crise que traverse cette branche très particulière de l'industrie du cinéma est absolument mondiale, et pour cause : à brève échéance, le tirage de copies argentiques n'existera plus, toute la chaîne de production des films étant promise à basculer très vite dans l'ère numérique.

Le nœud du problème est cependant ailleurs : cette " crise " structurelle, au lieu de faire fuir les investisseurs, les attire. Aux Etats-Unis comme en Europe, les industries du cinéma ont naturellement anticipé la mutation numérique en cours et, afin de financer les importants investissements que nécessite le

Plus de films en Europe, moins de spectateurs

Le nombre de films de long métrage produits dans l'Union européenne a fortement augmenté en 2005 mais la fréquentation des cinémas est en recul partout, rapporte l'Observatoire européen de l'audiovisuel.

Le nombre de films produits dans les 25 pays de l'UE a atteint 798, soit 37 de plus qu'en 2004.

La France, premier producteur européen avec 30 % du total, enregistre des niveaux record, comme l'Allemagne et l'Espagne, grâce à l'augmentation du nombre des coproductions.

Parallèlement, la fréquentation des salles obscures a baissé de 11,4 %, atteignant le plus bas niveau depuis le début de la décennie.

Seule exception à la règle en Europe, la Russie, où le public des cinémas est toujours plus nombreux, avec une hausse de 33,6 % en 2005.

La part de marché des films européens reste stable dans l'Union européenne avec 24,6 % des entrées (25,2 % en 2004) contre 73 % aux films américains qui monopolisent les vingt premières places.

Parmi les productions européennes, la première fiction française est Brice de Nice avec 4,6 millions d'entrées.

Le Monde, Reuters, 13 mai 2006

Editorial du Monde
Confiance rompue

Cannes, le célèbre rite de la montée des marches pour l'ouverture du Festival du cinéma, mercredi 17 mai, s'est déroulé sans accroc.

Pourtant, dans l'intermittable feuilleton de l'assurance-chômage des quelque 100 000 artistes et techniciens du spectacle, rien n'est réglé. L'accord " définitif ", qui devait être signé le 18 mai entre les syndicats et les organisations patronales, a été renvoyé à plus tard. La CGT et FO avaient rejeté ce compromis. Mais la CFDT, qui portait quasiment seule le règlement du dossier, a créé la surprise en décidant de " suspendre " sa signature.

Quand elle avait signé le protocole de juin 2003, juste après avoir déjà apporté sa caution à la réforme des retraites du gouvernement de Jean-Pierre Raffarin, la CFDT était entrée en conflit avec la CGT du spectacle et la Coordination des intermittents et précaires.

Partenaire privilégiée du gouvernement sur ce dossier, la CFDT de

François Chérèque juge aujourd'hui que « tous les éléments nécessaires à une véritable sortie de crise ne sont pas encore réunis ».

Elle s'interroge sur la pérennité des engagements de l'Etat dans le financement du fonds permanent de solidarité et de professionnalisation - qui s'apparente à la " caisse complémentaire " qu'elle réclame. (suite page 31)

rééquipement du parc mondial des salles de projection, des dispositifs ont été élaborés, qui permettent à des " tiers investisseurs " de miser leurs fonds, avec de très profitables perspectives de rentabilité. Le résultat est un phénomène de concentration globale accélérée, qui profite essentiellement aux deux gros poissons du secteur, l'Américain Deluxe et Technicolor (filiale de Thomson). En France, ce dernier a déjà acquis des parts du capital des labos LTC, qui livrent une concurrence féroce, et peut-être prédatrice, au groupe Eclair fragilisé. Diagnostic du *film français* (n° 3151, semaine du 5 mai) : A un horizon de 3 à 5 ans, les deux laboratoires français pourraient ainsi finir dans l'escarcelle des grands labos mondialisés. Et produire quelques trous supplémentaires dans le tissu indépendant et déjà bien élimé du cinéma français. (*Olivier Séguet*)

Libération, 10 mai 2006

► **Intermittents :**

Nouvelle mesure " transitoire " en faveur des intermittents

La mesure peut paraître codée : les 507 heures en douze mois jusqu'à fin 2007. C'est en fait la dernière cartouche du ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres, pour tenter de convaincre les partenaires sociaux de signer le protocole du 18 avril relatif à l'assurance-chômage des intermittents du spectacle (annexes 8 et 10 de l'Unedic). L'incertitude demeure quant au vote de la CFDT, qui doit se prononcer lors de son bureau national, mardi 16 mai. Le protocole doit en théorie être voté d'ici au 18 mai.

Jusqu'au 31 décembre 2007, les intermittents qui auront réalisé 507 heures en douze mois pourront percevoir, pendant trois mois, une allocation plafonnée à 45 euros par jour.

Financé par l'Etat, le fonds permanent complétera le dispositif d'assurance-chômage issu du protocole du 18 avril, lequel sera pris en charge, lui, par l'Unedic. Toujours via ce fonds, l'Etat s'engage aussi à financer une « allocation de fin de droits » pour les « professionnels » qui ont épuisé leur capital de 243 jours d'indemnisation et ont réalisé « 507 heures dans les douze derniers mois » : ils pourront percevoir une allocation forfaitaire (30 euros par jour), pendant deux à six mois, selon leur ancienneté dans le régime. (*Clarisse Fabre*)

Le Monde, 14 mai 2006

Intermittents : la CFDT suspend sa signature

La CFDT demande des garanties sur l'ensemble du dispositif. Lequel repose sur trois piliers : le protocole du 18 avril, pris en charge par l'Unedic, qui fixe les conditions d'accès au statut d'intermittent ; le fonds permanent de solidarité et

de professionnalisation, financé par l'Etat, qui vise à compléter le protocole et dont l'une des missions est de soutenir les intermittents en difficulté, via une allocation de fin de droits ; enfin, les conventions collectives, qui doivent redéfinir, d'ici à la fin de l'année 2006, le périmètre de l'intermittence, c'est-à-dire la liste des métiers éligibles.

Autre préalable, « l'engagement de l'Etat en matière de lutte contre les fraudes et de respect immédiat du champ de l'intermittence dans le secteur public ».

Enfin, la CFDT souhaite que soit levée « l'hypothèque de l'intervention du législateur ». En clair, elle réclame que la proposition de loi alternative des parlementaires du comité de suivi soit abandonnée. Récemment, les députés socialistes se sont engagés à inscrire le texte à l'ordre du jour de leur fenêtre parlementaire, à l'automne.

Cette situation est un nouveau revers pour le ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres, même s'il n'avait pas exclu un tel scénario. L'entourage du ministre minimise l'événement mais se dit « prêt à aller plus loin dans le degré de précision ».*(Clarisse Fabre)*

Le Monde, 18 mai 2006

Protocole d'accord : la CFTC pose des conditions. Le syndicat réclame du gouvernement qu'il réglemente les CDD et que l'accord soit ratifié par au moins trois organisations syndicales.

La CFTC « demande que le gouvernement s'engage à lutter contre les abus afin d'aboutir à une saine normalisation de la profession du monde du spectacle ».

Le syndicat réclame « une aide et un soutien aux négociations collectives afin que les partenaires sociaux clarifient le champ des CDD (contrats à durée déterminée) d'usage. En cas de non-aboutissement de ces négociations, elle demande que le gouvernement s'engage à réglementer ces CDD d'usage en concertation avec les représentants syndicaux des salariés ».

Le syndicat « conditionne son approbation définitive du projet d'accord à ces engagements du gouvernement. La CFTC n'apposera sa signature qu'à condition que cet accord puisse être majoritaire c'est-à-dire signé par trois organisations syndicales ».

La CFTC reconnaît que « ce projet d'accord, complété par le fonds de professionnalisation et de solidarité du gouvernement améliore la prise en compte de la spécificité des métiers du monde du spectacle et assure une meilleure couverture chômage des intermittents. Elle souhaite que ses dispositions soient source de paix sociale dans le monde du spectacle ». *(AP)*

Le Nouvel Observateur, 18 mai 2006

(Suite de la page 30)

Elle voudrait être sûre, comme la CFE-CGC, qui met des conditions à son paraphe, que ce fonds permettra de « rattraper tous les exclus du système », les plus en difficulté. Le doute syndical vise aussi les employeurs (à l'heure où les animateurs de télévision, gros utilisateurs d'intermittents, se livrent à un " mercato " indécent d'une chaîne à l'autre à coup de millions), qui doivent, dans des conventions collectives, redéfinir le périmètre de l'intermittence.

Le paradoxe est pourtant que la CFDT a été le syndicat le plus entendu par les pouvoirs publics dans cette négociation.

Elle a réussi à améliorer très sensiblement le protocole de 2003, si décrié, au point qu'il ne déplairait pas aux syndicats non signataires que la CFDT prenne la responsabilité de signer... Et, pourtant, la confédération, tout près du but, court le risque de mettre en péril le règlement de la crise. La vraie raison tient moins au dossier des intermittents qu'à ce qui a été brisé lors du mouvement social contre le CPE : la crédibilité de la parole de l'Etat, prompt à se déjuger sur le dialogue social.

M. Chérèque ne fait plus confiance au gouvernement. On peut le comprendre.

Le Monde, 19 mai 2006

**Les Rencontres de Beaune
seront dijonnaises**

Après une vive querelle avec le maire de Beaune, partisan de la légalisation du peer-to-peer sur Internet, les auteurs réalisateurs et producteurs de l'ARP ont décidé d'organiser leur rendez-vous annuel à Dijon. Lancé pour la première fois en 1991, le rendez-vous beaunois s'était vite illustré, lors des négociations du Gatt, comme le creuset de la mobilisation pour " l'exception culturelle ". Entre la petite capitale vinicole et l'ARP, la discorde a éclaté à l'occasion des débats parlementaires sur le Droit d'auteur et le numérique. Les positions défendues à l'Assemblée par Alain Suguenot, maire de Beaune et député UMP ont enflammé la colère des cinéastes. Vingt-deux villes ont postulé pour offrir une vitrine de remplacement à l'ARP. En se reportant sur Dijon les cinéastes sont restés fidèles à la Bourgogne. (Ange-Dominique Bouzet) Libération, 18 mai 2006

► **Un observatoire de l'économie du cinéma à Paris**

L'année 2005 a été exceptionnelle pour les tournages de longs métrages américains en France avec *Da Vinci Code*, de Ron Howard, *Marie-Antoinette*, de Sofia Coppola, *Munich*, de Steven Spielberg, ou *A Good Year*, de Ridley Scott. Les retombées économiques de ces films, dans l'industrie du cinéma et en dehors, ne sont pas négligeables.

Personne n'avait jusqu'ici mesuré l'impact, en termes d'emplois, de tous ces films. La commission du film d'Ile-de-France s'est rapprochée du groupe Audiens – gestionnaire des retraites complémentaires des métiers du spectacle – pour créer un Observatoire de la production audiovisuelle et cinématographique et un baromètre de l'emploi dans le secteur.

Premier enseignement : Plus de 100 000 professionnels disponibles en Ile-de-France offrent à la production française et internationale un des plus importants réseaux de compétence au monde. Tous les types de production sont concentrés en région parisienne.

De 2001 à 2005, le nombre d'entreprises de production cinématographique a augmenté, de 1 289 à 1 542 (dont 1 267 en Ile-de-France). En revanche, les effectifs ont chuté entre 2001 et 2003, témoignant d'une crise du secteur cinéma et audiovisuel, pour atteindre 101 164 intermittents et 15 802 permanents en 2003.

L'année 2004 a marqué un redressement – avec 103 676 intermittents, dont 71 026 dans la production cinématographique, et 16 675 permanents, dont 7 553 dans le cinéma. Selon l'étude, « ce redressement devrait se poursuivre en 2005 ». La masse salariale dans le cinéma représentait, en 2004, 85,2 millions d'euros, sur un total de 395 millions tous films confondus. (Nicole Vulser)

Le Monde, 17 mai 2006

► **Les nouveaux gourous du goût cinéophile**

Grâce aux partis pris têtus des programmeurs, les films sont restés les vraies stars du Festival.

Le programmeur est devenu le personnage central de la cinéphilie contemporaine, détrônant le critique, qui lui dictait ses goûts il y a vingt ans. Et le prestige conservé, voire restauré, du Festival de Cannes, doit en bonne partie à la puissance grandissante du sélectionneur.

Il y a deux décennies, quand Canal + envahit la Croisette, on a craint que le festival ne devienne l'esclave de la télé, avec toutes les conséquences irrémédiables que cela pouvait avoir. Il est arrivé quasiment le contraire : pendant quinze jours, la télévision se retrouve peu ou prou obligée de couvrir la manifestation. On doit cet étonnant phénomène à la qualité des sélections qui se sont succédé sans céder sur l'essentiel.

Cette fonction de programmateur-sélectionneur, devenue clé de voûte, à Cannes comme ailleurs, reste méconnue. Raison de plus pour donner la parole aux deux responsables des sélections les plus importantes, Thierry Frémaux, directeur artistique du Festival, et Olivier Père, délégué général de la Quinzaine des réalisateurs. Les deux manifestations sont très différentes (disons que la Quinzaine est le plus petit festival du monde à l'intérieur du plus grand, la Sélection officielle cannoise), mais on s'aperçoit vite, en les écoutant, que les deux principaux décisionnaires à Cannes se posent les mêmes questions. Notamment : comment conserver la liberté de prendre des risques ?

(*Antoine de Baecque*)

Libération, 17 mai 2006

► **Sont disponibles au bureau de l'AFC** *Autores de la Imagen*, les actes relatifs aux droits d'auteur des directeurs de la photo du premier Congrès international des directeurs de la photographie qui s'est tenu à Huelva, Espagne, en 2004 (en espagnol et en anglais).

► **A lire** dans *Actions*, le magazine professionnel de Kodak, un entretien que Guillaume Schiffman a accordé à Dominique Maillet, à propos de son travail sur le film de Michel Hazanavicius, *OSS 117 : Le Caire, nid d'espions*.

Toujours dans ce même numéro, signalons un article relatant le premier atelier de tournage Super 16 organisé par Kodak les 12, 13 et 14 octobre 2005, sous l'égide de Randall Tack et Yves Cape et largement commenté par Darius Khondji.

► **A lire** dans le supplément au numéro 507 de *Sonovision*, un article de Fabrice Marinoni au sujet de *Zidane, un portrait du 21^{ème} siècle* de Philippe Parreno et Douglas Gordon, photographié par Darius Khondji.

Signalons dans ce même numéro, l'article de Marc Bourhis intitulé *Des émulsions numériques pour le film*, adaptées à tous les types de tournages à l'aide de caméra HD qui font in fine l'objet d'un report sur pellicule 35 mm. Cette méthode consistant à adapter les courbes de gamma aux conditions de tournage, mise au point par Olivier Garcia, responsable technique et développement de HD Systems, a été utilisée, entre autres, pour le tournage de *La Maison du bonheur* de Dany Boon, photographié par Jean-Marie Dreujou. Olivier Garcia, à la demande de Darius Khondji, calibra également les deux caméras HD équipées de zoom 300x, sur le film *Zidane*.

Alain Gauthier
nous signale un article
intéressant dans la revue
Arri News d'avril 2006
concernant le festival
Camerimage 2005



Le ballon AFC d'Airstar-Distribution trônant sur le stand de la commission Film France



Jean-Michel Humeau, Darius Khondji, Monique Koudrine, Kodak, Jean-Noël Ferragut, Berto, Jean-Louis Vialard, Steven Poster, ASC et Jean-Jacques Bouhon sur le bateau Miss Elaine



Tetsuo Nagata, Rain Kathy Li, Jean-Claude Larrieu, Christopher Doyle, HKSC, Annick Mullatier et Sandrine Taisson, Fujifilm, Maxime Alexandre, AIC sur la terrasse du Carlton



Pierre-William Glenn et Thierry Forsans, Eclair Laboratoires, lors des Rendez-vous de midi de la CST

L'AFC vue de Cannes

Photos N d'Outreligne, JJ Bouhon, JN Ferragut



Pierre-William Glenn et Alain Coiffier, Panavision Alga Techno, lors des Rendez-vous de midi de la CST



Denis Auboyer, président du Conseil d'administration de Digimage, Jean-Jacques Bouhon et Angelo Cosimano

sommaire

activités AFC	p.1
in memoriam	p.4
billet d'humeur	p.6
festival de Cannes	p.7
ça et là	p.11
nos écoles	p.13
technique	p.13
films AFC sur les écrans	p.14
le CNC	p.16
la CST	p.20
nos associés	p.20
revue de presse	p.29
côté lecture	p.33

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique

8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52

E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com